

LE PETIT MODIC - MODIC BIHAN

G. MASSIGNON - Contes traditionnels des Teilleurs de lin du Trégor - Ed Picard

Modic était un petit gars gros comme mon pouce. On l'avait mis à garder les vaches chez une vieille. Il pleuvait; alors, il se cache sous un chou. Oui, mais la vache a voulu manger le chou, et elle a mangé Modic avec. Après ça, elle criait, la pauvre bête, parce que le petit gars, lui, était passé dans ses hoyaux, et la grattait tant qu'il pouvait.

La vieille entend sa vache crier, et ne peut rien faire pour la calmer.

Elle appelle le boucher, on abat la vache : la voilà tuée.

Alors, la bonne femme prend les tripes, et les met à bouillir dans une marmite. Quand l'eau a commencé à le brûler, Modic s'est mis à hurler dans les tripes. La vieille entend ça, et jette sa marmite dehors.

Le soir arrive, un loup passe et mange tous les boyaux de la vache, et Modic aussi. Mais il grattait le ventre du loup, qui se met à crier et puis tombe mort !

Voilà le loup mort. Des chiffonniers passent :

- Tiens, dit l'un, on va le ramasser, puis l'écorcher pour en avoir la peau.

- Oui, dit l'autre. Et ils l'ont pris.

Un des chiffonniers jette le loup mort, dans un sac, sur son dos, et Modic aussi ! Mais le petit gars avait avec lui une aiguille. Quand les deux hommes ont fait un bout de chemin, comme ça, il a piqué celui qui le portait.

- Tiens, dit le chiffonnier, le loup n'est pas encore mort: il me donne des coups de dents ! Je ne le porterai plus.

- Oh ! dit l'autre, passe-le moi.

Modic prend son aiguille, et le pique aussi dans le dos. Il en avait assez d'être dans le sac !

L'autre chiffonnier a dit pareil, et tous deux ont jeté le loup en l'air. Alors, Modic sort du loup. Et puis, n'est-ce pas, il fallait vivre aussi pour ça, il vend la peau du loup - dame ! il l'avait promise avant peut-être !

La nuit vient, il ne savait pas où se loger. Il voit des ruches d'abeilles, là, dans la campagne. Il entre dans l'une d'elles pour se mettre à l'abri. Mais des voleurs arrivent pour voler le miel. Avant d'emporter une ruche, ils ont regardé quelle était la plus lourde : c'était celle-là. Alors ils l'ont emporté, sans le savoir, Modic avec son aiguille !

Lui se met à piquer dans le dos du voleur, à travers la ruche.

- Oh ! dit l'homme, ça pique dur. Il y a des grosses abeilles là-dedans ! Je vais lâcher tout.

- Oh, dit l'autre; je vais porter ça, à ta place.

- Tu vas voir : tu seras piqué.

- Ça ne fait rien.

La ruche est passée sur le dos de l'autre.

Peu de temps après, Modic recommence avec son aiguille. Pan !

- Jette-les en l'air ! peut-être elle ne piqueront plus.

Les voleurs ont jeté la ruche en l'air, les abeilles s'en vont, eux se sauvent.

Restait le miel : Modic se dit :

- Voilà mon affaire,; je vais le vendre.

Il va vendre son miel, pour avoir à manger.

Un jour, la nuit vient, il aperçoit un château. Il n'y avait personne dedans. Le petit gars se dit :

- Je vais rester. Je serai bien là.

Il court partout : il ne voyait personne ! mais personne ne pouvait le voir non plus ! il était si petit.

Il se couche dans un coin. Des voleurs arrivent ; il y en avait des sous, de l'or et de l'argent, dans les armoires ! ils se mettent à prendre de tout.

Modic a crié :

- Voulez-vous me laisser mes affaires !

Les voleurs ont eu peur : on l'entendait crier partout, et on ne voyait jamais personne. Alors, ma foi ! ils s'en vont.

- Ça va bien ! se dit Modic. Je sais où il y a de l'or et de l'argent : je vais en prendre aussi.

Il en a pris tant qu'il a pu ; le voilà parti maintenant ; il doit vivre encore s'il n'est pas mort !

Conté en septembre 1954 par M. Louis Bouetté, 55 ans, teilleur de lin, à Pommerit-Jaudy (Côtes-du-Nord.).